

A BICYCLETTE

Film de Mathias Mlekuz

Production : France

Durée : 1h 29mn

Genre : Comédie dramatique

Avec Mathias Mlekuz, Philippe Rebbot,

Josef Mlekuz

Public : Adulte, Adolescent

Sortie en salle 26 février 2025

Festival du film francophone d'Angoulême : trois
Valois de la mise en scène, du public et de la
musique de film.

Festival 2 Cinéma Valenciennes : prix du public et
d'interprétation masculine.



L'histoire / Synopsis

De l'Atlantique à la mer Noire, Mathias embarque son meilleur ami Philippe dans un road trip à bicyclette. Ensemble ils vont refaire le voyage que Youri, son fils, avait entrepris avant de disparaître tragiquement. Une épopée qu'ils traverseront avec tendresse, humour et émotion...

Intérêt

Partager le deuil après un suicide ; le sens de l'amitié ; réflexion sur le sens de la vie et la mort ; nécessité du dialogue.

Quelques pistes pour travailler en groupe :

- 1) Qu'est-ce qui rythme le voyage ?
- 2) Quels sont les objets symboliques ? Signification.
- 3) Qu'apporte le rire dans ce film à fond dramatique ?
- 4) Comment évolue l'amitié entre les deux héros ?
- 5) En quoi ce film est-il salutaire ?

1 -Le rythme

Le voyage est rythmé par le parcours de Youri à travers son album photo que Mathias compulse régulièrement.

Les églises et chapelles où ils s'arrêtent.

Les spectacles de clown dans les écoles, improvisés dans la rue.

Les têtes à tête entre les deux protagonistes ; dialogues intimistes.

Le vélo, les étapes et les coups de pédales.

La musique du film ponctue chaque séquence et s'adapte de façon éclectique au scénario...

2) Les objets symboliques - Signification.

Le vélo, c'est la roue qui tourne, mais aussi le souvenir de Youri qui a fait le même chemin à bicyclette.

L'album photo qui sera donné à Marzie.

Les appareils photos (Chez le normand des Carpates) et l'appareil et le smartphone qui permettent de refaire aux mêmes endroits les mêmes photos que Youri.

Les nez rouges de clown ; les draps rouge et doré pour apparaître et disparaître (comme Youri qui gagnait sa vie de cette manière).

La tente, refuge où il y a des moments de complicité mais qui est aussi symbole du nomadisme.

Les lunettes (une façon de se cacher ou bien de regarder la vie autrement).

Les couvre-chefs ; les cigarettes et les bouteilles ; les écouteurs.

Le buste de Youri Gagarine.

Les habits (costume cravate, maillot de foot) et bermuda.

La maison brûlée chez le normand des Carpates ; référence au deuil.

Le téléphone portable, lien avec la famille.

Le tandem à la fin (Mathias repart avec son second fils, famille réunie)

Autres éléments symboliques : le chien fidèle qui accompagne ; les enfants spectateurs qui rythme le voyage.

Le train fantôme, déconnecté du voyage mais qui rappelle que la mort fait partie du voyage mais, Youri, mort, n'est pas un fantôme. Rire de la mort fait aussi partie de la démarche.

Le Y, comme Youri, (on voit des Y partout) c'est aussi le V de la victoire. Victoire sur la mort ? Vers une vie nouvelle ?

3) Qu'apporte le rire dans ce film à fond dramatique ?

Forme d'antidote, respiration, légèreté.

C'est le lien avec Youri et son métier.

Rire et désespoir.

Situations comiques qui montrent la vie dans tous ces états.

A la fin, Marzie dit de Youri : « *il avait le rire le plus merveilleux* »

4) L'évolution de l'amitié entre les deux héros.

Ils sont de plus en plus proche, de plus en plus en confiance.

Philippe dit ; « *C'est la première fois que j'ai un ami et que je suis un ami pour quelqu'un* »

« *Etre quelqu'un de bien ?* » On n'a jamais fini de l'être. « *Jésus était-il quelqu'un de bien ?* »

Philippe pousse Mathias à réfléchir sur la culpabilité qu'il manifeste suite au suicide de son fils. « *Faut-il mourir pour retrouver Youri, ou au contraire vivre pour le retrouver ?* »

Le coup de colère de Philippe en Roumanie, le signe d'une véritable amitié.

Une amitié qui entraîne à se dire des choses importantes, souvent le soir, autour du feu, sous la tente.

Partis en copains et arrivés en frères (entre frère on ne se dit pas forcément les mêmes choses) ou en véritables amis.

Autour du feu, le câlin (suite au coup de feu)... tête au creux de l'épaule peut faire penser à « Jésus et le disciple ».

5) En quoi ce film est-il salutaire ?

La question de la mort avec humour, légèreté, positivité.

Le sens de la vie ; ce qu'est un homme bien.

Faire revivre Youri et le faire survivre dans la mémoire.

Par le chemin, le pèlerinage, ils se sauvent du deuil.

Pour eux, ce chemin est un hommage à Youri.

Ce chemin permet de faire revivre celui qui est parti, tout en s'en détachant.

Avoir un temps et un espace nécessaire pour faire le deuil et ensuite aller de l'avant.

Ils sont transformés, et la famille se resserre avec le second fils et le retour en tandem.

Au début, Mathias veut refaire le voyage de son fils :

- Les premiers contacts sont négatifs, puis le "normand des Carpates" éprouve de l'empathie et de la sympathie. Le dialogue avec lui apprend au spectateur les circonstances de la mort de Youri et ouvre la voie à la déculpabilisation.
- La rencontre avec Marzie, l'iranienne, transforme Mathias « *Je vous remercie d'être le père d'un fils formidable* »

Le père retrouve toute sa valeur et entraîne une déculpabilisation. Ce qui se concrétise par le geste de donner l'album à Marzie. Mathias se dessaisi de son trésor, il est sauvé !

L'aboutissement du voyage est une transformation.

Remarques faites à posteriori :

Pour les spectateurs attentifs et chrétiens, on peut noter comme des « clins d'œil » à l'évangile et à la foi.

- l'arrêt, dès le début du voyage, dans les chapelles et églises, l'interprétation humoristique du mobilier et de la décoration, avec des interrogations sur soi-même et sur Jésus, la découverte de la beauté d'une cathédrale, les pleurs de Mathias (ouverture au pardon?), l'attitude de Philippe qui, dans un geste d'affection pose sa tête sur l'épaule de Mathias qui fait penser à la Cène. Découverte que la mort n'a pas le dernier mot, mais ouvre à la vie ici, sans Youri, présent autrement...

Cette transformation des personnages du film nous invite-t-elle à réfléchir nous aussi en quoi ce film est salutaire pour nous ?



LE REALISATEUR



Mathias Mlekuz est un acteur, réalisateur et scénariste français, né le 1er novembre 1966 à Lens.

D'origine slovène, il grandit dans le Pas-de-Calais. Il prend des cours de théâtre à Lille et rejoint à 18 ans la troupe du Campagnol qui l'amène à Paris. Au théâtre, il joue Carlo Goldoni, Anton Tchekhov, William Shakespeare. Michel Deville et Léos Carax lui proposent ses premiers rôles au cinéma. À la télévision, il participe à de nombreuses séries comme *"Nos enfants chéris"*, *"Nicolas Le Floch"*

En 2018, il réalise son premier long métrage *"Mine de rien"* avec dans les rôles principaux Arnaud Ducret et Philippe Rebbot.

Filmographie comme acteur

1996 : La Divine Poursuite de Michel Deville	2007 : Les Deux Mondes de Daniel Cohen
1997 : Pola X de Léos Carax	2007 : Deux jours à tuer de Jean Becker
2000 : Les Acteurs anonymes de Benoît Cohen	2007 : 48 heures par jour de Catherine Castel
2000 : Tangos volés d'Eduardo de Gregorio	2007 : Cherche fiancé tous frais payés de Aline Issermann
2001 : Un Américain bien tranquille (The Quiet American) de Phillip Noyce	2007 : Mes amis, mes amours de Lorraine Lévy
2001 : Demonlover d'Olivier Assayas	2008 : Max et Co de Samuel et Frédéric Guillaume : Bobole (voix)
2001 : La Vie nue de Dominique Boccarossa	2009 : Commis d'office de Hannelore Cayre
2003 : Nos Enfants chéris de Benoît Cohen	2009 : Divorces de Valérie Guignabodet
2004 : L'Américain de Patrick Timsit : Tennessee	2011 : La Conquête de Xavier Durringer
2004 : Tout pour plaire de Cécile Telerman	2012 : Plan de table de Christelle Raynal
2005 : Brice de Nice de James Huth : l'avocat de Brice de Nice.	2012 : Bowling de Marie-Castille Mention-Schaar
2005 : Cherche fiancé tous frais payés d'Aline Issermann	2013 : Les Petits Princes de Vianney Lebasque
2005 : Les Brigades du Tigre de Jérôme Cornuau	2014 : À la vie de Jean-Jacques Zilbermann
2006 : Qui m'aime me suive de Benoît Cohen	2016 : Les Enfants de la chance de Malik Chibane
2006 : Pars vite et reviens tard de Régis Wargnier	2023 : Ma langue au chat de Cécile Telerman
	2024 : À bicyclette ! de lui-même

Réalisateur : 2020 : Mine de rien 2024 : À bicyclette !

Source : Allociné- Agences Artistiques

Un film sur un voyage s'apparentant à un pèlerinage, une parenthèse dans la vie. Deux hommes à vélo et un chien traversent l'Europe sur les traces d'un disparu, le jeune fils du réalisateur. (Critique de Philippe Cabrol, SIGNIS France)

Face à cette perte déchirante, Mathias Mlekuz, le réalisateur, fait le même périple que son fils, transformant ainsi son deuil en un projet cinématographique intime et émouvant. Devant des amis en bord d'océan Atlantique, il explique sa démarche avec une certaine émotion. En 2018, son fils Youri, avait fait un voyage à vélo de La Rochelle jusqu'en Turquie. Mathias et son meilleur ami, le comédien Philippe Rebot, vont partir à bicyclette faire le même trajet que Youri, aujourd'hui disparu. C'est son ami qui lui donne l'idée d'en faire un film... qui va se construire au fil du trajet, sans scénario pré- écrit, avec seulement les carnets de route de Youri.

Ce film- hommage a démarré en Charente-Maritime le 24 septembre 2023, un an jour pour jour après la mort de Youri. C'est le voyage d'un père, pour s'apaiser face à un deuil mais aussi pour garder le lien avec le disparu. C'est une histoire d'amitié sur les traces du fils disparu, vers les paysages qu'il avait vus. Le choix du vélo comme mode de transport n'est de fait pas anodin.



Cela fait plus de vingt ans que Mathias Mlekuz et Philippe Rebot se connaissent. Avec ce projet ils étaient conscients que c'était un pari fou, une idée saugrenue. Les deux copains nous embarquent donc dans un périple de cinq semaines, road-movie improbable, sur les pas du passé. Un peu plus de 3000 kilomètres : c'est la distance qui sépare La Rochelle d'Istanbul par la route. En 2018, Youri l'avait parcourue à vélo pour aller rejoindre Marzy, une jeune Iranienne dont il était amoureux. Quatre ans plus tard, le 24 septembre 2022, Youri s'est suicidé, laissant un dernier message sur son téléphone portable : «je t'aime» destiné à Marzy.

A Bicyclette ! est un docu-fiction qui brouille les frontières entre réalité et fiction. Mathias Mlekuz joue son propre rôle, embarque son meilleur ami dans cette aventure qui devient un voyage physique et émotionnel, où les deux amis explorent des thèmes universels. Du départ à l'arrivée, durant tout ce trajet, il y a sur la route, en plus de Mathias, de Philippe, le chien du réalisateur, une équipe technique avec un chef opérateur, un cadreur, un ingénieur son, un assistant mise en scène qui avait également pour tâche de conduire le camion technique et un régisseur général chargé de conduire le camping-car.

Sous le regard du petit chien, Mathias et Philippe traversent plusieurs pays, campent au bord de lacs, s'arrêtent sur les lieux où Youri s'arrêtait. Ils roulent vite sur cette route du deuil et de la résilience, conjurant le drame de la perte d'un fils et ravivant sa mémoire.

L'originalité du film réside dans sa narration en mouvement. Sans script ni repérages, À bicyclette ! séduit par son minimalisme. Chacun se dit, parle de ses failles, ses addictions, ses fragilités, ses forces. Philippe est bavard, il supporte mal le silence. Tous les deux se livrent, pleurent, se disputent, se réconcilient. Ils discutent surtout longuement du sens de la vie, de la mort et de l'amitié. À chaque étape de cet émouvant parcours, Mathias et Philippe cueillent de précieux souvenirs, ils admirent ensemble la beauté des paysages.

En effet, ce road trip cycliste est aussi l'occasion d'aborder les multiples paysages et visages de l'Europe, de l'Ouest atlantique aux rives orientales de la mer Noire. Le film se nourrit de rencontres fortuites, de galères, de moments de bonheur et de rires. Faire les clowns, Youri était un artiste qui alliait son talent de musicien et de clown à une forte empathie, est une façon pour Mathias de se rapprocher de son fils. Ils leur arrivent de rencontrer des personnes que Youri connaissait, et ce jusqu'à ce moment poignant avec Marzie que le jeune homme avait aimée. C'est avec elle et Josef, autre fils de Mathias qui les a rejoints, que le voyage s'achèvera aux confins de l'Iran.

Ce docu-fiction intime se déroule avec pudeur. On pleure, on rit, on est ému. L'humour est très présent et les nombreuses conversations rendent ce périple tendre, drôle et authentique. C'est un film personnel qui touche à l'universel, puisqu'il est question d'amour d'un père pour son fils, de deuil, d'amitié et de renaissance.



Épatants de naturel et de sincérité, Mathias Mlekuz et Philippe Rebbot nous offrent un témoignage émouvant et touchant mais également tendre et drôle, une comédie qui est un hymne à l'amitié, un road-movie lumineux, initiatique et humain, où avec tout à la fois de la dignité, du burlesque et de la profondeur.

Invitation permanente à la contemplation et à l'introspection, itinéraire spirituel de l'Atlantique à la mer Noire, il y a une véritable foi dans ce récit de guérison, mais aussi une courageuse démarche consistant à s'immerger totalement dans le processus intime de cicatrisation du deuil. C'est cheminement intérieur vers la résurrection.

A bicyclette ! a été honoré de nombreux prix, entre autres du public, au Festival du film francophone d'Angoulême et d'Albi.

Au bout du compte, nous pouvons nous demander : combien de kilomètres ces deux copains ont réellement parcouru à bicyclette? 100 ? 200 ? 350 ? 420 ?...Qu'importe. Ce docu-fiction humain et libérateur est une leçon de résilience, de vie, un aller simple vers la lumière.

Philippe Cabrol

POUR ALLER PLUS LOIN

Extrait d'un entretien avec le réalisateur Mathias Mlezuk et Philippe Rebbot

Dans le préambule, vous dites que l'idée de ce voyage à vélo sur les traces de votre fils vous est venue très vite. Comment l'idée du film est-elle venue ? Est-elle née en même temps que votre envie de voyage ?

Mon fils Youri a fait un voyage à vélo en 2018, en partant de la Rochelle jusqu'en Turquie, il a adoré ce voyage et en a même fait un livre. Au moment de son décès en septembre 2022, j'ai eu envie de refaire ce voyage à vélo avec mon ami Philippe Rebbot. Je lui ai proposé cette idée un peu folle et c'est lui qui m'a dit : mais tant qu'à faire ce trajet, autant en faire un film ! J'en ai parlé ensuite à Marc-Etienne Schwartz, le producteur de mon premier film, qui m'a suggéré de ne pas chercher à écrire un scénario mais de partir en improvisation, ce qu'on a fait.

Vous aviez la structure du film grâce à votre fils, Youri, et à son voyage. C'était « votre bible, votre feuille de route », comme vous dites. Y a-t-il eu néanmoins un travail d'écriture en amont ?

Oui, tout à fait. Il a fallu notamment écrire quelque chose pour la recherche des financements. Mais ce que nous avons soumis aux chaînes tient seulement en trois pages. Une trame avec des scénettes, une sorte de déroulé dont finalement je n'ai pas vraiment tenu compte. Seuls mon discours du début et le texte de mon fils Josef étaient écrits. Pour le reste, on a improvisé et modifié beaucoup de choses qu'on avait prévues. D'où le choix de faire de ce film un documentaire et de le tourner comme tel, ce qui nous a laissé beaucoup de liberté. Par exemple, la rencontre avec Marziee. On avait imaginé pouvoir tourner à la frontière Turco-Iranienne, en extérieur. On a finalement tournée en intérieur à Istanbul, dans le salon d'un Airbnb. Notre première idée était trop compliquée à mettre en place.

Le film se déploie donc en une vaste improvisation... A commencer par les conversations avec Philippe...

Oui effectivement. Il n'a jamais été question d'écriture avec Philippe. Nous ne savions pas précisément de quoi nous allions parler. La seule chose que je savais, c'est que l'idée de comédie de ce film pouvait exister par cette seule trame : deux hommes et un chien traversent l'Europe à vélo. L'un est un père endeuillé, l'autre est son ami et cette amitié va être mise à l'épreuve par ce voyage. Je n'avais pas du tout imaginé le film tel qu'il est, je n'avais rien prémédité du résultat final. Cette partie est effectivement purement improvisée.

Il y a bien des moments où vous avez été obligé de tricher un peu... Tout le passage à Vienne, chez la jeune femme qui vous explique les règles de la maison en autrichien, paraît un peu plus préparé...

Oui effectivement. Mon fils Youri ne s'était pas arrêté chez elle mais il m'avait raconté une scène similaire chez un « hôte airbnb ». Ici, la scène a été complètement improvisée par une amie comédienne, Adriane Grządziel, qui nous explique les propres règles de son appartement en s'aidant de Google traduction. Je savais que la traduction automatique allait nous apporter des situations très drôles.

Vous avez choisi pour compagnon de route, votre ami Philippe Rebbot. Auriez-vous pu faire ça avec un acteur qui ne soit pas votre ami proche ?

Non je ne pense pas. On se connaît très bien avec Philippe. En partant avec lui, je savais que l'humour serait présent, et que sa présence allégerait la gravité du sujet. Philippe a cette capacité extraordinaire d'improviser des dialogues qui vont structurer la séquence. C'est aussi un film de

comédien, capable avec des faits réels, de produire de la fiction. Par exemple, dans la scène d'engueulade en Roumanie, Philippe s'était vraiment fait peur avec une voiture sur la route, et il était très en colère. On s'engueule vraiment à ce moment-là, mais au lieu de se dire stop comme nous pourrions le faire dans la vie, on continue parce qu'on est des comédiens et que nous sommes là avant tout pour le film.

A quel moment avez-vous été sûr que le film existerait ?

J'ai compris qu'on avait un film assez vite. Il se passait des choses fortes entre nous, ce qui me rassurait. Je regardais les rushes toutes les semaines. Quand j'ai senti que le film était là, la question a été de savoir comment finir. On avait prévu d'achever le voyage avec mon fils Josef car Philippe devait quitter le tournage une semaine avant la fin, mais ça paraissait compliqué de se passer de Philippe après tout ce que l'on avait traversé ensemble, donc on a modifié l'épilogue, et raccourci le tournage d'une semaine..../...

.../...

Pourriez-vous dire que ce film est une manière de redonner vie à votre fils ?

Pendant très longtemps j'ai attendu que mon fils ressuscite. Je pensais que si je faisais tout bien, il reviendrait, il m'apparaîtrait. Et c'était déchirant de voir que les lieux s'accumulaient et qu'il n'était toujours pas là. J'étais dans les endroits où il avait joué, où il était passé, et je ne le voyais pas. C'était à la fois joyeux et triste. Alors, bien sûr que le chercher, c'était déjà une façon de lui donner vie. Mais chercher où ? La question c'était ça : où trouver mon fils ? D'où cette première phrase que je prononce à l'église : si je dois le retrouver, ce sera dans la mort plus que dans la vie. Le film prouve le contraire. Depuis son départ, ma vie a obligatoirement changé mais j'ai appris à ouvrir mon cœur, ma façon d'être avec les autres aussi a changé, je suis beaucoup plus dans la vie, dans l'instant présent.

À Bicyclette ! est aussi un film sur la transmission.

Les parents ce sont ceux qui nous ont précédés. Ce sont eux qui nous éduquent, qui nous voient grandir, que l'on écoute mais aussi que l'on voit vivre. On apprend la vie à travers eux, et tout à coup je me retrouve face à quelque chose d'inédit, quelque chose qui n'est pas dans le cours des choses, et plus de parents pour me dire comment faire. Mes parents m'ont terriblement manqué à la mort de Youri. Dans le film, je parle des parents comme d'une autorité supérieure, je les désigne comme tels, et, à ce moment-là, les cloches sonnent. Comme si Dieu, qui est aussi au-dessus de moi n'était pas d'accord. Il y a des coïncidences troublantes...

Maintenant que le film est achevé, qu'il appartient à ceux qui le voient, vous sentez-vous dépossédé ?

Non, mais j'ai du mal à imaginer qu'il va y avoir des projections sans moi. C'est comme si chaque fois, je devais être à la fin des séances. A un moment, je sais bien que je serai battu, et pour l'instant, j'aime beaucoup recevoir cette empathie des gens, le fait qu'ils viennent me parler de leur émotion à la fin du film, de leur propre expérience. Ça a été la grande découverte de l'exposition au public : ce partage pouvait consoler. Mais encore une fois, au départ, ma démarche était purement égoïste, en tout cas personnelle et intime. Il y a un tabou aussi sur la mort d'un enfant, sur le suicide, parce que c'est une peine immense, parce qu'on se sent coupable, parce qu'on préfère se taire. Parce qu'on est obsédé par cette question : qu'est-ce qui a tué mon enfant ?

Cette interrogation traverse le film, mais le film fonctionne dans ce sens sans donner de message. Il est plein d'innocence, le récit progresse par redites. Avec Philippe, on a fini par se rendre compte que faire ce film, c'était être sur le chemin de la joie, de la vie.

Lorsque Mathias vous a parlé de ce voyage à vélo, vous avez immédiatement pensé à un film ?

Dans une sorte de fulgurance, j'y ai pensé et en même temps, j'avais quelques doutes. Je me disais : on va partir six mois à vélo, moi, gros fumeur, lui, triste et pesant quelques kilos de trop... Jusqu'au moment où j'ai pensé qu'on faisait des métiers artistiques, qu'on était des acteurs. J'ai dit à Mathias : viens on va faire un poème filmé, on ne s'impose rien, on part, on prend ce qu'on a, des iPhones, des camions et des sandwiches, et on y va. On a été rejoint par MarcEtienne Schwartz et Jean-Louis Livi, les producteurs, et Laurent Hassid de Canal+. Tous ceux qui s'y sont engagés s'y sont engagés humainement, sans avoir le temps de vraiment réfléchir. Ils se sont engagés sur une sorte de compassion, oui, de compassion pure. Tous ces gens-là, se sont engagés alors qu'on ne savait même pas à quoi le film allait ressembler, ne ressemblerait ni si on irait jusqu'au bout.

Ils pensaient peut-être que cela ferait un beau film.

Cela fait partie des choses compliquées à expliquer, car pour moi, ce n'est pas vraiment un film, disons plutôt que je n'arrive pas à le promouvoir comme n'importe quel film. Nous étions dans une telle émotion... Le fait est que c'est devenu un film. Et que les gens l'aiment parce qu'il dit que la vie est fragile. La fragilité de la vie, c'est universel.

Oui, et en même temps, il y a beaucoup de vitalité, voire de burlesque.

Oui c'est la force du film, mais c'est aussi je dois dire, la force intime de Mathias. Il ne s'est pas effondré. Il a une force incroyable. La vitalité du film vient de là, même si ça lui coûte. Et tous les deux, nous sommes prêts à jouer avec tout, y compris avec l'humour. Parce qu'il en faut de l'humour pour vivre cette vie. Et on pensait déjà comme ça avant la disparition de Youri. Vous saviez que vous devriez improviser. Manifestement, c'est quelque chose que vous faites facilement et que vous aimez ? Moi, je suis un bavard, c'est une névrose : je ne supporte pas le silence. A un moment, quel que soit le sujet, il faut que je

dise quelque chose. Et de toute façon, dans ce film-là, le silence aurait été trop dur. Comment laisser Mathias dans le silence ? Je suis celui qui parle et Mathias est celui qui ne parle pas pour ne rien dire. Mon truc, c'était de me dire que je jouais le rôle de Philippe Rebbot. Ce n'est pas rien. Alors, je parlais, je parlais... Déjà qu'on me dit que dans mes rôles, je ressemble toujours un peu au même gars, là, pour le coup, vu que c'est moi... Sur ce film, je n'ai pas fait de différence entre l'acteur et moi.

En parlant d'improvisation, pourriez-vous nous parler de cette scène de colère au moment où vous avez failli être percuté par une voiture et que vous avez eu peur. On ne sait plus où est la réalité...

On arrive un peu crevé, il commence à faire nuit, on est en Roumanie et je n'ai pas envie de mourir ici. D'autant qu'on se fait courser par des chiens. Alors je me tape une bonne vieille colère comme Piccoli, dans Vincent, François, Paul... et les autres, je me l'autorise, j'y vais. Et à la fin de ma colère, c'est fini, je ne suis plus en colère.

Improviser, c'est oublier la caméra, s'abandonner, ou au contraire, garder un certain contrôle ?

Justement, on était là pour raconter n'importe quoi. Il ne fallait pas avoir peur de dire des conneries, parce que de toute façon, on savait que tout nous ramènerait au même endroit, et on savait aussi qu'il y aurait énormément de rush et forcément plus de déchets que de bonnes choses. On assumait ça. Il pouvait y avoir une journée de discussion dont on savait qu'on ne garderait qu'une minute. J'imagine que la proportion n'est pas loin d'être de cet ordre.

.../...

On peut parler de transcendance ?

C'est terrible à dire, mais la mort de Youri pour moi est une grande leçon de vie. Je n'ai pas fait cette balade par pur altruisme ou par amitié. Je me confronte à la vie d'un homme et là, je viens de grandir. D'un seul coup d'un seul, et d'ailleurs, nous tous, toute l'équipe du film, on a pris un choc, on a traversé une capsule temporelle avec nos coups de blues, nos

blagues, nos trucs... Cette expérience a-t-elle augmenté votre spiritualité ? Elle m'a aidé à admettre que la mort fait partie de la vie, qu'il faut essayer de la dédramatiser. Hier encore, mon fils de 13 ans et demi m'en parlait. Il m'a dit : tu sais, quand tu mourras, je ne m'inquiète pas, je vais pleurer un peu, et puis la vie continuera. Alors oui, le film m'a fait progresser là-dessus, je suppose que ça rejoint aussi l'âge que je suis en train d'atteindre, c'est le moment ou jamais d'arrêter de s'agiter... Je finis par acquérir une certaine sagesse, et quand la vase se dépose, ce n'est pas si mal. Les eaux sont moins troubles, les choses s'apaisent et je

commence à comprendre... Le rapport à la mort, chez nous en Occident, est occulté, ce n'est pas le cas ailleurs, au Mexique par exemple où la mort est une fête. Youri est parti avec cette pièce du puzzle, et même si Mathias va y repenser jusqu'à son dernier souffle, parce que cette question lui reviendra forcément comme un boomerang, mon boulot en tant qu'ami, c'est de lui faire penser à autre chose, au sourire de Youri par exemple.

.../...

BW : source : La petite boîte - Audrey Le Pennec – Relations Presse.